

Samir AMIN

## **CUBA : une authentique révolution**

1. La révolution cubaine est la troisième révolution populaire authentique du continent américain, après celle des esclaves de Saint Domingue (Haïti fin du XVIIIe siècle) puis des paysans du Mexique (1910-1920). En contrepoint les révolutions américaines des colonies anglaises et espagnoles n'ont pas été autre chose que des guerres d'indépendance conduites par les classes dirigeantes locales produites elles mêmes par la colonisation mercantiliste européenne.

La révolution cubaine, considérablement plus radicale que les précédentes sur le continent, a été qualifiée de socialiste pour cette raison, non sans quelques bonnes raisons. Dans ce sens elle s'inscrit, aux côtés des révolutions russe, chinoise et vietnamienne du XXe siècle, dans cette première vague de luttes pour l'émancipation des travailleurs et des peuples.

L'essor de la production de sucre dans Cuba demeuré esclavagiste au XIXe siècle, s'était encore accéléré avec la substitution de la colonisation des Etats Unis à celle de l'Espagne. Cette prolétarianisation coloniale plus marquée qu'ailleurs en Amérique latine est à l'origine de la radicalisation, associant naturellement la dimension anti-impérialiste du combat national et les ambitions socialistes des classes populaires et de l'intelligentsia. Jose Marti, l'ancêtre auquel la révolution cubaine fait remonter son idée d'origine se distingue de ce fait des héros de l'indépendance des Amériques par son sens aigu de l'égalité sociale et sa conscience que la question ne se réduit pas à la conquête de l'indépendance et de la « liberté », mais exige une transformation radicale des rapports sociaux. A l'horreur de la colonisation étasunienne Cuba a répondu rapidement par l'organisation de ses classes populaires et leur adhésion au communisme.

La radicalité authentique de la révolution cubaine va donc se déployer sur le plan interne par la mise en œuvre effective des réformes révolutionnaires et de constructions politiques à vocation socialiste inspirées par le marxisme, et sur le plan international par l'affirmation de positions anti-impérialistes conséquentes théoriques et pratiques. En contraste avec beaucoup des « révolutions » américaines antérieures et postérieures qui ont souvent fait usage d'une rhétorique violente à l'égard de Washington mais simultanément prenaient soin de peser leurs mots quand il s'agissait de remettre en question les intérêts des classes nationales privilégiées, Cuba a confronté d'abord et directement ses classes locales bourgeoises et compradores. Cuba ne s'est jamais nourrie de l'illusion d'un « capitalisme national indépendant ».

2. Cuba a rapidement choisi d'abolir les privilèges de la propriété privée des moyens de production, nationaux autant qu'étrangers.

Engagé sur la voie de la construction du socialisme, Cuba tient à son actif d'immenses réalisations effectives dont la liste non seulement dans les domaines de l'éducation et de la santé, mais encore dans ceux concernant la vie quotidienne des classes populaires (logement, alimentation) est impressionnante, et tout simplement sans pareille sur tout le continent. Cuba est le seul pays de ce continent qui n'offre pas le spectacle de la misère la plus désolante banale partout ailleurs. A Cuba on ne tue pas d'enfants dans les rues comme au Brésil ; on ne fait pas le commerce de leurs organes. Les censeurs sévères du socialisme, qui ne manquent

pas de trouver les moyens de s'exprimer dans les médias dominants, se gardent toujours de faire la comparaison entre Cuba et le reste du continent !

Il reste que le peuple cubain et ses militants communistes attendent avec raison davantage que de faire mieux que le reste du continent. Ils ont choisi l'idéal de la construction d'une société nouvelle, sans classes, libérée de toutes les formes d'oppression et d'exploitation. Ils ont mis en œuvre, dans cette perspective, des moyens divers, inspirés par l'expérience des autres ou inventés par eux-mêmes. Des moyens qui certes n'ont pas toujours bénéficié de l'efficacité attendue, mais ont finalement toujours donné lieu à des réflexions critiques utiles pour l'avenir.

Cuba s'est certainement largement inspiré du « modèle soviétique », dont l'influence a été d'autant plus réelle que le soutien de l'Union Soviétique, économique (fourniture de pétrole) et politico-militaire était sans alternative pour faire face au blocus et aux interventions militaires permanentes des Etats Unis et de leurs alliés. Mais Cuba a su garder quelques distances à l'égard de ce modèle à la fois dans la gestion économique de son système et dans sa gestion politique. Le Parti unique a été ici le produit de la libération et de la fusion du mouvement castriste et de l'ancien Parti Communiste, de deux partenaires qui en ont compris l'exigence que l'histoire leur imposait. En dépit des limites de la théorie et de la pratique de ce Parti nouveau, le pouvoir n'est jamais tombé ici ni dans le culte de la personnalité ni dans les dérives extrêmes du modèle soviétique.

Cette capacité de se re-saisir a été démontrée dans les faits par les réponses de Cuba au défi qui a suivi l'effondrement de l'URSS. On donnait alors le pouvoir cubain pour définitivement perdu. Contre cette attente Cuba s'est montré capable de sortir de l'impasse en cinq ans, entre 1990 et 1995, et est parvenu à remonter la pente. Mais bien entendu Cuba fait face depuis à de nouveaux défis sur lesquels je reviendrai.

A l'intérieur même du système cubain des voix critiques du modèle adopté se sont toujours exprimées. Che Guevara est l'une d'entre elles. Chacun à sa manière, le Che, Togliatti, Mao, avait compris que le modèle soviétique avait épuisé sa capacité d'innover et de faire avancer la société dans la voie du socialisme ; chacun à sa manière avait compris que la dérive conduisait à la restauration capitaliste, dont l'implosion des années 1985-1991 a révélé la fatalité. Analyser de près les écrits du Che relatifs à cette dérive doit continuer à être l'objet de débats attentifs, auquel j'éviterai ici de substituer des jugements hâtifs à l'emporte pièce.

**3.** Dès l'origine Cuba a adopté une ligne de pensée et d'action anti-impérialiste et internationaliste conséquente.

Cuba a été le seul pouvoir en Amérique latine qui ait pris la mesure de l'importance du front de libération inauguré à Bandoung (1955) et du Mouvement des Non Alignés (NAM) qui en est sorti. Ce mouvement – NAM – a donc été constitué par l'Asie et l'Afrique plus Cuba comme on le disait.

Cuba a cherché, à juste titre, à intégrer l'Amérique latine dans ce front du Sud, et à cet effet, pris l'initiative de la création de la Tricontinentale (1966). Cependant, tandis que Bandoung réunissait en Asie et en Afrique les peuples des deux continents et leurs Etats représentés par des gouvernements bénéficiant alors de la légitimité que leur constitution à partir des luttes de libération leur conférait, en Amérique latine la Tricontinentale regroupait les mouvements populaires engagés dans la lutte contre les gouvernements en place, soumis aux Etats Unis.

Che Guevara a tenté de donner forme aux luttes armées dans lesquelles s'engageait la Tricontinentale. L'histoire a démontré que les conditions objectives n'étaient pas réunies à l'époque pour permettre à ces luttes de sortir des impasses de leur isolement. Il a donc fallu attendre pour que plus tard, sous la forme de mouvements populaires civils, l'Amérique latine entre à son tour dans la transformation du monde, au moment même où la vague nationale/populaire de Bandung s'épuisait. Cette nouvelle vague de floraison de mouvements populaires et les victoires qu'elle a permis au Brésil, en Argentine, en Uruguay, au Venezuela, en Bolivie, en Equateur, a sorti Cuba de l'isolement dans lequel les Etats Unis et l'Organisation de l'Unité Américaine (le Ministère des Colonies de Washington) l'avaient enfermé pendant quarante ans. Le succès des opérations d'intervention des médecins et des éducateurs cubains à travers le continent, conjugué à l'écho de l'initiative que la création de l'ALBA par le Venezuela a trouvé ont renversé les rapports de force. Aujourd'hui ce sont les Etats Unis et non Cuba qui sont isolés sur leur continent.

Des années plus tôt, Cuba avait démontré son attachement à la cause anti-impérialiste par son soutien militaire à l'Angola en guerre contre les interventions Sud africaines conjuguées avec celles des « amis » du camp impérialiste. La défaite infligée par les Cubains aux armées sud-africaines n'a pas été sans effet, accélérant par là même l'implosion du régime odieux de l'apartheid.

**4.** Cuba est aujourd'hui confronté à des défis nouveaux. La révolution cubaine s'est située dans le sillage de la première vague de luttes pour l'émancipation des travailleurs et des peuples, celle qui a façonné le XXe siècle.

Cette première vague a remporté des victoires qui ont donné ce qu'elles ont donné, comme toujours ou presque un mélange d'avancées et de reculs dont la lecture critique, toujours nécessaire à renouveler, ne peut faire l'objet de ces réflexions rapides. Les contradictions, limites et dérives des socialismes historiques du XXe siècle – de la social-démocratie authentique de l'époque, du soviétisme, du maoïsme, du castrisme, des expériences nationales populaires radicales de nombreux pays de l'Asie et de l'Afrique de Bandung – doivent toutes être prises en compte avec le sérieux que la poursuite de l'utopie créatrice de l'émancipation des travailleurs et des peuples impose.

La page de cette première vague est tournée. Mais déjà commencent à se faire sentir les premières vibrations annonciatrices de la formation d'une nouvelle vague de luttes. Et Cuba, qui a survécu lorsque d'autres acteurs de la première vague s'effondraient, pourrait faire le trait d'union entre le passé et l'avenir.

En recevant en 2007 à la Havane le sommet des Non Alignés (désormais les Non Alignés sur la mondialisation impérialiste), Cuba a rappelé aux pays du Sud qu'ils peuvent mettre en déroute le système de la dictature de la ploutocratie financiarisée des oligopoles impérialistes et du déploiement de leur projet de contrôle militaire de la planète.

Ce système impérialiste dominant est lui-même entré en crise dès l'automne 2008 dont la première manifestation est constituée par l'effondrement de son marché monétaire et financier intégré. Derrière cet effondrement se dessine, en profondeur, la crise systémique de ce capitalisme/impérialisme obsolète. Parallèlement les conditions d'une réponse humaniste, populaire et démocratique se dessinent, avec les premières avancées victorieuses des peuples d'Amérique latine et du Népal. Marx est de retour. L'affirmation de la seconde vague de luttes de libérations des travailleurs et des peuples est désormais à l'ordre du jour. Cet avenir

meilleur possible deviendra une réalité qui s'imposera si les forces de progrès, à Cuba comme partout ailleurs dans le monde, tirent les leçons des limites des conceptions théoriques et des pratiques de la première vague.

Le socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle doit être démocratique. Non pas au sens bourgeois du terme, qui dissocie la démocratie politique – limitée à l'électoratisme para-pluripartite – du progrès social, mais dans un sens plus riche et plus profond, capable d'associer la démocratisation des sociétés au progrès social. Cuba peut innover dans cette direction. Car Cuba a déjà donné l'exemple d'une vie démocratique qui, en dépit de ses insuffisances, a été incomparablement plus réelle que les fausses démocraties électorales d'ailleurs associées à la régression sociale. Cela étant Cuba doit savoir aller de l'avant, dépasser ses insuffisances, inventer des formes juridiques et institutionnelles adéquates, capable d'associer le respect des droits individuels et le progrès social.

Les conceptions de la III<sup>e</sup> Internationale, à l'origine des révolutions du XX<sup>e</sup> siècle n'avaient pas suffisamment pris en considération les conséquences que la polarisation inhérente à l'expansion capitaliste/impérialiste mondialisée impliquaient pour ce qui concerne la « construction du socialisme ». Car cette polarisation est la raison pour laquelle les ruptures décisives avec la logique du capitalisme s'étaient toutes produites dans les périphéries du système mondial (Russie, Chine, Vietnam, Cuba). Mais de ce fait la construction rapide d'une forme achevée de socialisme se heurtait à des obstacles majeurs, parce qu'il fallait associer celle-ci à des tâches en grande partie conflictuelles, celles de corriger le développement insuffisant des forces productives, hérité du modèle polarisant du déploiement impérialiste. Le communisme de la III<sup>e</sup> Internationale a sous-estimé la gravité de cette contradiction et a inspiré des stratégies qui ont cru pouvoir la surmonter dans un temps historique court, formulées par les bolchéviques dans la foulée de 1917, les maoïstes dans la Révolution Culturelle, le castrisme.

Il nous faut comprendre que la polarisation produite par l'histoire du capitalisme réellement existant impose une autre vision de la longue transition (séculaire) du capitalisme au socialisme. Cette longue transition doit être, pour les peuples du Sud, constituée de phases successives de déploiement de structures nationales, populaires et démocratiques. Celles-ci sont seules capables d'associer les exigences contradictoires d'un développement efficace des forces productives encore incontournable et celles de la progression, d'étape en étape, de logiques sociales nouvelles, celles du socialisme, en mesure de donner toute leur ampleur au respect de la démocratie dans toutes ses dimensions sociales, et de répondre aux exigences de la vie sur la planète, menacée par l'irrationalité de la logique de l'accumulation capitaliste. Le marxisme créateur doit être capable de produire les conceptualisations théoriques et inspirer les stratégies de la transition nécessaires au déploiement du socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle. Cuba est bien placé pour participer à cette création humaine.

#### NOTE

Rémy Herrera (Ed.) nous offre dans les deux volumes parus de *Cuba Révolutionnaire* (L'Harmattan) un recueil d'excellentes études concernant Cuba, produites par les meilleurs intellectuels du pays.